

LE MOUVEMENT OUVRIER DOIT RESSERRER SES RANGS... ET LES ÉGLANTINES REFLEURIRONT EN ESPAGNE...

«Un certain nombre d'anciens dirigeants anarchistes et de hauts fonctionnaires des syndicats gouvernementaux ont signé, à Madrid, le 12 novembre 1965 un accord destiné à «renforcer l'efficacité de l'organisation syndicale [gouvernementale] et à éviter les luttes continues», nous apprend-on de source digne de foi.

Selon cet accord il ne devrait y avoir désormais qu'une seule Centrale syndicale ouvrière à laquelle l'affiliation serait obligatoire. Les syndicats seraient indépendants du Gouvernement et du Mouvement. Enfin, le droit de grève serait reconnu. (A.F.P.)».

Le Monde (18 novembre 1965).

Plus de vingt ans, déjà! - Les jeunes générations, qui frappent à la porte d'un mouvement ouvrier flasque, pantelant, enrobé de grisaille, ont peine à imaginer notre enthousiasme, puis notre colère. L'Espagne, qui portait en elle l'espoir d'un socialisme original qui mariait heureusement l'effort collectif indispensable à la liberté qui conditionne l'épanouissement de l'être, l'Espagne venait de s'écrouler sous les efforts conjugués de la mégalomanie du fascisme, de la duplicité du communisme et de la lâcheté de la démocratie. Hitler, Staline, Blum! Nous réunissions ces trois noms, plus quelques autres, dans une réprobation à laquelle l'indignation refusait toutes nuances. Le fruit de ce meurtre crapuleux contre tout un peuple fut la *Seconde Guerre mondiale*, et à leur tour, les peuples du monde entier allaient voir déferler sur leur sol un déluge de feu et de sang. Puis ce fut le grand silence - celui de la jungle qui s'établit lorsque la nuit descend lorsque les carnassiers vaincus achèvent d'agoniser et que leurs adversaires digèrent les proies.

Nombreux alors furent ceux d'entre-nous qui crurent que l'heure de la réparation, l'heure de la justice allait sonner et qu'enfin délivré de la pourriture militaire qui le rongeait, le peuple espagnol allait pouvoir respirer. Nous nous trompions et aucun d'entre-nous n'avait encore mesuré le degré d'infamie des deux larrons qui survivaient à l'hécatombe. Dans la joie de leur victoire, mais également dans la crainte des réactions de ce peuple libre et fier, l'Espagne fut abandonnée à ses bourreaux.

Les prêtres d'inquisition, les généraux de coup d'État, les propriétaires de droit divin, qui s'apprétaient à fuir vers l'Amérique du Sud, terre de refuge de tous les fascismes, respirèrent. Éblouis par la «divine surprise», Franco et son entourage purent alors se consacrer et consacrer tout l'appareil de répression à une œuvre unique: maintenir le peuple espagnol dans ses fers.

Et en Espagne la lutte continua! Quelle lutte? La lutte clandestine, la lutte dans l'ombre, la lutte avec sa sauvagerie classique, avec au bout de cette lutte comme perspective pour le vaincu, le garrot! Une lutte rendue encore plus difficile par la division des hommes qui luttent contre le fascisme. On a beaucoup épilogué sur la division et les luttes qui opposèrent entre eux les différents groupes antifascistes d'Espagne, mais on n'a peut-être pas assez remarqué que ces divisions furent justement le fruit des antagonismes qui sur une autre échelle, opposaient entre elles les nations qui avaient vaincu l'hitlérisme. Toutes ces nations qui avaient vaincu au nom de la justice et de la liberté, non seulement abandonnèrent l'Espagne à Franco, refusèrent au peuple espagnol l'aide qui lui eût permis de se dorer d'institutions originales et reflétant son génie propre, mais pour les raisons de prestige et de politique internationale introduisirent dans la résistance les oppositions qui à l'échelle internationale, les dressaient les uns contre les autres, rendant cette résistance inefficace et dotant Franco sur son sol du rôle d'arbitre, lui conférant le caractère de moindre mal, et finalement lui permettant de survivre en appliquant la politique du «diviser pour régner» dans la mesure où il maintiendrait le statu quo, c'est-à-dire que l'Espagne n'adhérerait pas ouvertement à un des deux blocs qui se partagent l'hégémonie du monde.

LA LUTTE CLANDESTINE!

Si j'ai, plus haut, rappelé le destin tragique de l'Espagne, c'est justement parce que l'information qu'a pu-

bliée *Le Monde* et que j'ai placée en exergue de cet article, n'a de valeur que réintroduite dans son contexte, la situation tragique de ce peuple, dans les rets depuis vingt-cinq ans et qu'avant même de condamner, il s'agit de comprendre!

Les deux grandes organisations syndicales en exil, la C.N.T. et l'U.G.T., avaient compris le jeu subtil des partis politiques dont le but était moins la libération de l'Espagne que la continuation sur le sol espagnol des luttes qui les opposaient dans le monde. De là, est née l'*Alliance syndicale*, constituée par eux et par les basques et dont le but était la libération du pays de la clique fasciste, le rétablissement des libertés ouvrières et en particulier du droit de grève. Déjà dans la péninsule, des mouvements avaient éclaté dans les mines des Asturies, dans les usines de la Catalogne, parmi les étudiants des grandes universités. Ces mouvements étaient télécommandés par certains éléments des syndicats verticaux en coquetterie avec les clans gouvernementaux et jouant leur jeu propre, et une fraction de l'Église qui avait compris que pour sauver l'essentiel il fallait se libéraliser.

Il faut le constater, les succès de l'*Alliance syndicale* auprès de la population, furent médiocres. C'est là tout le problème de l'émigration et du décalage qui, de tout temps, a existé entre une émigration et la résistance de l'intérieur qu'elle prétend symboliser. Des militants de la C.N.T. de l'intérieur qui luttaient dans la clandestinité le comprirent et c'est ce qui les incita à créer en Espagne une organisation parallèle, l'*Alliance ouvrière*, qui a repris à son compte la lutte pour la libéralisation du régime. Ce sont des éléments appartenant à cette *Alliance ouvrière* qui ont signé avec les syndicats verticaux l'accord que «*Le Monde*» a signalé et que nous reproduisons. Pour bien en comprendre la portée, il faut situer le climat qui règne en Espagne actuellement. D'une part, le communisme officiel par l'intermédiaire de la Russie essaie de renouer les liens économiques avec l'Espagne, cependant que le communisme clandestin s'introduit dans les syndicats verticaux et s'apprête à jouer un rôle en cas de changement de régime, d'autre part, l'église militante libérale, sûre de l'appui des démocraties et qui jouit de la tolérance du régime, s'installe dans le but de contrôler tout le mouvement social à la mort de Franco. Il est évident que c'est la crainte de se voir pris de vitesse, de voir la succession de Franco se régler sans eux, en dehors d'eux, contre eux qui a poussé des militants anarchistes à signer l'accord du 12 novembre. Mais d'abord qui sont ces militants? Quel est le contenu réel de cet accord?

L'ACCORD DE MADRID

J'ai devant les yeux le manifeste rédigé pour la jeunesse à la suite de l'accord de Madrid. Il s'agit d'un fatras stupéfiant où se trouve mêlé saint-Thomas-d'Aquin et le Syndicalisme, le tout justifié par la conjoncture. Comment, des hommes qui furent des nôtres, peuvent-ils produire un tel galimatias où les phrases verbeuses et sentimentales sur la liberté de l'homme se tordent au milieu de périodes sur les nécessités du moment; la réalité des choses, avec en bas de page un droit de grève qui semble avoir été la tarte à la crème de l'opération. Mieux, dans les perspectives annoncées, on voit poindre l'organisation unique des patrons et des ouvriers, des exploiteurs et des exploités!

Les militants qui ont signé ce document, l'on fait en leur nom propre! Ils se défendent d'engager la C.N.T. ou l'*Alliance ouvrière* qui les ont d'ailleurs désavoués et condamnés. Mais les fonctions officielles qui furent les leurs, leur notoriété, les longues années qu'ils passèrent en prison leur confèrent un caractère qui met en cause l'organisation libertaire. Même si l'on veut croire que les longues luttes stériles, la trahison des démocraties, la lâcheté et l'indifférence des prolétariats, ont été les seuls motifs qui les ont conduits à cette capitulation devant le fascisme, comment peuvent-ils oublier que leur ralliement servira les syndicats verticaux et la *Phalange* dans une répression accrue. Ils vont être l'alibi, le gage, la justification de Franco et de ses héritiers, lorsque la répression s'accentuera. Ils vont être la justification des jugements rendus contre le syndicalisme clandestin.

On sent une grande tristesse nous envahir lorsque l'on voit ce coup de Jarnac porté aux militants clandestins courageux qui continuent la lutte. A cette Espagne torturée il restait encore des souvenirs que ces noms représentaient, un passé de légende, un espoir en l'avenir. Les anarchistes qui ont signé l'accord de Madrid ont détruit tout cela. Ils sont impardonnable. Certes, nous n'oublierons pas que de l'autre côté des Pyrénées des hommes luttent, souffrent et meurent et nous faisons toute la différence qui existe entre l'acte qui engage et le commentaire. Mais nous savons également que lorsque la fatigue se fait sentir, lorsque l'espoir meurt, lorsque les années de prison pèsent, il reste au militant un dernier acte à accomplir, le retrait, qui laisse le champ libre aux pousses nouvelles qui lèvent leur regard vers le soleil. Cet ultime acte qui clôture une vie, ces hommes n'ont pas su l'accomplir. Ils en porteront la responsabilité devant l'histoire. Avec la C.N.T. clandestine, avec l'*Action ouvrière*, avec l'émigration anarcho-syndicaliste, après avoir essayé de

comprendre, nous condamnons l'attitude d'hommes usés par leur passé de luttes et de prisons qui essayent de se survivre sans gloire. D'eux, il nous restera un souvenir triste et de la colère contre ceux qui, peut-être plus qu'eux, assument la responsabilité de ce chaos, la démocratie et le communisme qui portent en eux les signes de désagrégation de l'humain.

ACTION INTERNATIONALE

Mais cette affaire pénible, que les luttes qui se poursuivront fera oublier, ne serait rien, si nous n'en tirions un certain nombre d'enseignements valables pour la lutte qui se poursuivra en Espagne et dans le reste du monde.

Il existe entre l'émigration et les luttes de l'intérieur un conflit permanent. Comme l'émigration ultra de 89, comme toutes les émigrations, l'émigration espagnole a trop cédé à l'apparat et au traditionalisme. Que nos camarades se rappellent les leçons de l'histoire. Louis-18 de retour en France après le départ de l'Empereur, s'entourera des maréchaux et des ministres de l'Empire et renverra les ultras dans leurs terres.

L'Espagne a bougé depuis trente ans et les hommes arrivés à maturité doivent eux-mêmes déterminer leur destin.

L'appréciation des luttes à mener sont du ressort de la résistance de l'intérieur et de l'Internationale, car seule la résistance intérieure peut apprécier le moment, car seule l'Internationale, qui elle, ne vit pas figée dans le souvenir, peut préjuger de l'avenir.

Les hommes de l'accord de Madrid ont au moins raison sur un point. C'est la rapidité de l'évolution sociale en Espagne, c'est la nécessité pour le *Mouvement libertaire* d'être présent au moment de l'effondrement.

La solution est dans les mains du mouvement ouvrier international et on ne peut peser sur ce mouvement que de l'intérieur. Dans ce sens l'émigration anarchiste a été doublement émigrée. Émigrée du pays où la lutte se poursuivait, émigrée du monde ouvrier des pays où elle avait trouvé refuge. Par exemple on peut dire que la lutte pour la libération de l'Espagne c'est en même temps la lutte pour la libération de la France, car nous savons aujourd'hui que de Gaulle est un des plus fermes soutiens de Franco et de son intégration dans le concert européen.

La leçon à tirer des événements de Madrid est claire et nette. La place de l'émigration espagnole est dans le combat auprès de ses frères de classes; c'est là qu'elle pèsera du poids le plus lourd pour entraîner le mouvement ouvrier de ce pays dans l'aide la plus efficace contre le régime de Franco. La C.N.T. en tant qu'organisation spécifique doit tourner son activité tout entière vers la constitution en Espagne d'un *Front des travailleurs* sur des bases réalistes définies par la résistance intérieure.

Enfin c'est à l'échelle internationale au cours d'une Conférence qui réunirait tous les anarchistes, tous les syndicalistes révolutionnaires, tous les anarcho-syndicalistes que devrait être définie une tactique pour la libération de l'Espagne qui orienterait son action dans deux directions. L'une vers le *Mouvement syndical international*, l'autre vers l'aide spécifique à la résistance syndicale en Espagne.

Maurice JOYEUX.
